



Lionel Le Quéré

MONSIEUR ZENING

Lionel Le Quéré

Monsieur Zening

© Lionel Le Quéré, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2968-1



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En Souvenir de mon Père

Comme l'or au creuset,

Il l'a éprouvé.

Comme Il l'a mis à l'épreuve,

Il l'a trouvé digne de Lui.

Comme une offrande parfaite,

Il l'a accueilli.

Dans les Cieux où il réside,

Il existe de nombreuses demeures.

Il est parti nous réserver une place,

Afin que là où Il est,

Nous soyons nous aussi.

Et quand mon heure sera venue,

J'ai espoir

Que nous nous retrouverons

MONSIEUR

ZENING

« Chaque Homme
Est un Abîme,
On a le Vertige
Quand on se penche dessus »

Woyzeck

George Büchner

« Nous Sommes de la même étoffe
Que nos Songes,
Et notre vie
Infime
Est cernée de Sommeil »

La Tempête

William Shakespeare

INTRODUCTION

Ah ! Qu'il est difficile de raconter la vie d'un homme...

Et cela en vaudrait-il vraiment la peine, aussi intéressant et important soit-il ?

Ce fastidieux et abondant travail revient aux historiens...

Mais n'importe quel homme recèle un trésor de mystères. Même le plus banal d'entre eux, celui que personne ne remarque, tel un homme invisible, n'est pas vide de sentiments ni d'émotions. Il a une histoire qui n'appartient qu'à lui.

En chaque esprit, dans un espace laissé creux à cet effet, se cache une boîte de Pandore. Gare à celui qui l'ouvrira...

Le récit qui va suivre ne s'attardera donc guère sur une vie entière. Il se contentera de suivre sur quelques pas la journée d'un personnage, que d'aucuns jugeront peu digne d'intérêt.

Mais, comme il est dit : En vérité, en vérité, chaque homme a sa place sur cette étrange terre.

Et c'est ainsi que commence l'histoire...

I

Lorsqu'il entendit son réveil sonner ce matin-là, il l'éteignit immédiatement, peut-être habité par le pressentiment que cette journée serait plus profitable s'il la passait dans son lit ; mais à dire vrai, il pensait ainsi chaque matin.

Comme cela lui arrivait souvent, il avait assimilé le son produit par le réveil au rêve qu'il était en train de faire. Celui-ci, une fois de plus était particulièrement étrange ; si étrange et semblant si incohérent pour un esprit habitué à la clarté du jour qu'il serait inutile de tenter de le raconter, sous peine d'affadir quelque chose d'extraordinaire.

Notre personnage pensait d'ailleurs souvent, dans l'un de ces aphorismes qui lui semblaient si personnel mais qu'en vérité il avait probablement déjà lu dans un quelconque ouvrage, que s'il pouvait, une fois les paupières levées, conserver ne serait-ce qu'une parcelle du génie créatif qu'il mettait en œuvre au cours de ces nuits agitées, il pourrait réaliser de grandes choses. Quoi exactement, il n'aurait pu le dire. Mais assurément, ces choses seraient grandes. C'est en tout cas ainsi qu'il pensait.

Toujours est-il qu'il n'avait pas à s'inquiéter de ne s'être pas encore levé, et même d'avoir allègrement replongé dans un sommeil profond. Car notre héros avait mis au point un stratagème imparable pour s'assurer des réveils plus doux. Il avait même donné un nom à ce qu'il croyait être son invention (et souvent, en cours de journée, lorsqu'il y repensait, il ne pouvait s'empêcher de sourire, empli d'une certaine fierté à l'idée d'être malgré tout un peu habité par le génie de la nuit) : il l'avait appelé : La Dissémination des Réveils. Cet ingénieux système consistait à éparpiller des réveils dans à peu près tous les coins de la pièce dans laquelle il dormait, et des coins, cette pièce n'en manquait pas.

Elle était en effet pourvue d'une géométrie bien particulière, qui n'appartenait qu'à elle, et que tout architecte actuel serait bien en peine de

reproduire. Cela, notre homme dormant le savait car un de ces compagnons de travail (qui, au demeurant devait être le seul et le dernier (car, faut-il l'avouer, il n'avait désormais plus personne qui lui rendait visite. Pourquoi ? Il n'aurait su le dire lui-même)) dont la sœur était mariée à un architecte lui avait dit lors d'une visite où il avait découvert la chambre pour la première fois : « Ah, mon vieux, j'ai visité beaucoup de logements ces derniers temps en vue de mon déménagement, et bien je peux te dire, je n'ai jamais rien vu de pareil. » Une légère trace d'orgueil était alors apparue sur le visage de notre disséminateur de réveils. « Voilà encore de quoi m'enorgueillir ; même mon compagnon de travail, pourtant fin connaisseur en la matière par la grâce de ses relations familiales, même lui ne peut réprimer son admiration. C'est dire si ma chambre est épatante. Mais chut, chut... »

Notre homme dissimula vite sa fierté sous un masque impassible qu'il croyait savoir adopter (en lieu d'impassibilité, son visage prenait alors une expressivité plus vive que jamais ; mais à sa décharge, il faut avouer que cette attitude nouvellement prise ne pouvait donner lieu à aucune forme d'interprétations tant sa figure ne ressemblait alors à plus rien de connue). En effet, il ne voulait surtout pas prendre le risque de vexer son compagnon qui venait de le gratifier de maints compliments et qui surtout devait déjà ressentir suffisamment de peine à l'idée de ne pas disposer d'autant de coins que lui.

Enfin, une nouvelle sonnerie retentit. Il ne pouvait plus se contenter de tendre le bras pour la faire cesser ; il dut se lever, et à tâtons dans l'obscurité, partir à la recherche de l'objet qu'il détestait par-dessus tout. Il se disait que si celui-ci n'avait pas été inventé, il pourrait se lever chaque matin à des heures différentes de manière naturelle. On n'aurait rien pu lui reprocher ; comment aurait-il pu faire autrement ? D'ailleurs, comment faisaient-ils dans le temps ? Il n'y avait sûrement pas de réveil. À moins que celui-ci ait toujours existé. Non, non, ce n'était pas possible. Ils devaient disposer d'un autre moyen. Le chant du coq peut-être. Mais cela n'aurait été possible que dans les campagnes. Et pourtant, il y avait déjà probablement des villes avant l'invention du réveil. Il laissait là ces considérations tout en prenant deux décisions. La première : rechercher la date où le premier réveil était apparu et à partir de quand il s'était répandu. La deuxième : découvrir

par quels moyens les anciens pouvaient-ils bien se réveiller avant l'arrivée du réveil...

L'un des siens sonnait toujours d'ailleurs lorsqu'un autre, réglé exactement deux minutes plus tard retentit à son tour. Vint alors la première hésitation d'une journée qui allait les voir se succéder. En effet, vers quelle sonnerie se diriger en premier. L'une semblait plus proche mais était aussi plus difficile d'accès dans cette chambre au style si singulier. L'autre, quant à elle, émettait d'une voix si faible qu'il n'était pas même possible de savoir d'où le son provenait. Enfin, lorsqu'une troisième exhortation lui parvint aux oreilles, il fut suffisamment réveillé pour vivre sa première intuition fulgurante de la journée. Car notre ami avait un don : à chaque embarras succédait une idée qui l'en sortait. Et celle-ci fut alors d'allumer la lampe de sa chambre. Il put d'un coup distinguer l'emplacement de chacun de ses bourreaux ; et il se mit à bondir à travers sa chambre, ne laissant aucune chance à ses adversaires.

En quelques secondes, le silence fut rétabli. Et, fier de lui, notre compagnon partit se recoucher.

II

Une heure plus tard, il était assis dans sa cuisine ; enfin, ce n'était pas vraiment la sienne, mais celle de la vieille femme chez qui il logeait depuis maintenant quelques mois.

Après la perte de son mari, cette dernière n'avait pu supporter la solitude qui s'était ensuivie. Sur les conseils d'une amie, comme seules les anciennes savent en donner, elle s'était mise en quête d'un locataire. Sa maison était relativement grande, le quartier plutôt agréable et elle disposait d'un jardin, ce qui était un plus assurément. Elle ne doutait pas d'avoir rapidement des demandes et en effet, un matin, un homme s'était présenté.

D'allure agréable, habillé sobrement (un pantalon en velours surmonté d'un petit gilet en laine) et avec une certaine bonhomie dans le visage, il avait tout de suite plus à la vieille dame. Oui, il avait un certain cachet ce jeune homme ! (Ce qualificatif était une trouvaille de sa part, car d'âge, en réalité, il n'était pas possible de lui en donner. On aurait aussi bien pu vous le présenter comme un vieillard que vous n'en auriez nullement été étonné).

Elle l'avait invité à entrer, lui avait fait découvrir sa jolie maison, n'omettant aucuns détails concernant les lieux. Où et quand chaque meuble avait été acheté, pourquoi elle et son mari (et il était plus heureux maintenant) avait décidé d'opter pour le parquet (car il avait beaucoup souffert) au premier étage (la maladie) et (terrible) pour la moquette (elle aussi avait beaucoup souffert) au second (on ne se rendait pas assez compte de ce qu'elle-même avait enduré), comment elle (peut-être même cela avait-il été encore plus difficile pour elle) s'était occupée du jardin et c'était beaucoup de travail (parce que lui, au fond, il ne se rendait plus compte de rien) et d'ailleurs, si on allait boire un thé glacé à l'ombre de mes peupliers.

Ainsi ils s'étaient retrouvés dans le jardin, elle effectivement sur une étendue de pelouse ombragée par quelques branches ondoyantes, lui, laissant le soleil éclairer son visage plus généreusement songeant qu'un